

EXPRESSION ARTISTIQUE ET DISCOURS POLITIQUE EN COTE D'IVOIRE : DE LA CRISE IDENTITAIRE AU DEVELOPPEMENT HUMAIN DURABLE DANS LA BAGOUÉ

FANNY Losséni

Université Peleforo Gon Coulibaly de Korbogo (Côte d'Ivoire)

fannylosseni1@gmail.com

Pierre Kouakou TANO

Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)

tanopierretano@yahoo.fr

Résumé

Les diversités identitaires récupérées par certains acteurs politiques ont conduit le peuple ivoirien à la crise politico-militaire de 2002. Celle-ci a laissé des séquelles dans certaines régions administratives de la Côte d'Ivoire. Particulièrement dans la Bagoué dont Boundiali est le chef lieu, elle a entraîné un déséquilibre social, culturel et économique. Face aux limites du discours politique pour y remédier, les élus locaux se tournent résolument vers l'expression artistique et culturelle avec l'intention de créer un climat favorable à l'épanouissement des populations. Les acteurs de théâtre, les musiciens, les chorégraphes et les animateurs socioculturels sont sollicités pour faciliter l'implication de toutes les populations de la Bagoué dans le développement humain durable. Au moyen des événements artistiques et culturels, ils facilitent la compréhension de certains phénomènes sociaux et encouragent la compréhension mutuelle entre les hommes. Les messages artistiques en langues accessibles par toutes les couches sociales, parviennent à favoriser l'unité et les solidarités de proximité.

Mots clés : animation, culture, expression artistique, politique, théâtre

Abstract

Political discourse, consciously or unconsciously, led the Ivorian people to the political-military crisis of 2002. It has left a legacy in some administrative regions of Côte d'Ivoire. Especially in the Bagoué region of which Boundiali is the capital, the crisis has led to a social, cultural and economic imbalance. Faced with the limits of political discourse, local elected officials are resolutely turning to sustainable human development with the intention of creating a climate conducive to the development of each individual through the revitalization resulting from artistic expression. Theatre actors, musicians, choreographers and socio-cultural animators are calling upon to facilitate the involvement of all the populations of Bagoué in sustainable human development. Through artistic and cultural events, they facilitate the understanding of certain social phenomena and encourage mutual understanding. Artistic messages in languages accessible by all social strata, manage to promote unity and solidarity of proximity.

Keywords: animation, culture, artistic expression, politic, theatre

Introduction

La Côte d'Ivoire est un pays de l'Afrique de l'Ouest fortement marquée par la diversité culturelle et linguistique. Cette réalité est une source de conflit dans certaines régions administratives du pays où les acteurs politiques l'utilisent pour leurs intérêts personnels. Ce fait est l'une des causes fondamentales de la crise militaro-politique déclenchée le 19 septembre 2002.

Au lieu d'être un instrument de division sociale, le discours politique doit en principe unifier « les modes de représentation de la société, en les mettant en relation les unes avec les autres, et en rendant possibles les échanges et les circulations d'informations entre les acteurs qui les élaborent et les diffusent dans l'espace de la sociabilité » (B. Lamizet, 2015 : 130).

Malheureusement, le langage de certains acteurs politiques ivoiriens tend à provoquer le désordre social contrairement à l'expression artistique qui utilise plusieurs moyens comme l'animation culturelle, le théâtre, la danse, la musique, les sketches, le clown, les festivals, l'art plastiques, les contes, les marionnettes, l'écriture, la poésie, etc. L'expression artistique est donc un outil de sensibilisation en faveur du développement humain durable dans le monde et particulièrement en Afrique où les affrontements intercommunautaires sont fréquemment provoqués par le discours des acteurs politiques.

Le développement humain durable intègre le renforcement des capacités d'une génération à l'autre en termes d'amélioration des conditions de vie, de croissance économique, du capital social et humain. C'est le développement du peuple, pour le peuple et par le peuple. En cela, la notion de développement humain durable est globalisante. Elle prend en compte le développement des ressources humaines, besoins essentiels, bien-être humain, cohésion sociale etc.

Le développement humain durable a été compromis dans la région de la Bagoué par le discours de certains acteurs politiques qui utilisent la diversité indentitaire comme une stratégie pour diviser afin de mieux régner. Ce bellicisme politique a plongé la Bagoué et tout le pays dans la crise militaro-politique de 2002. Les négociations politiques ont permis d'organiser les élections de 2010. La nouvelle république a orienté ses projets de développement vers certaines priorités : la réconciliation, l'éducation, la formation, la santé et la réalisation d'infrastructures

urbaines et routières. Si certains d'entre eux ont eu du succès, la réconciliation et la cohésion sociale est à la traîne dans certaines régions du pays. C'est le cas de la région de la Bagoué caractérisée par un fort taux d'étrangers, une diversité de culture et de langue. Les divergences culturelles, linguistiques récupérées par les acteurs politiques dans la région ont entraîné une précarisation relationnelle et identitaire souvent pathogène qui aboutit au clivage social. Pourtant, une crise provoquée par le langage politique trouve difficilement une solution par la médiation politique. Cette réalité amène les élus locaux à recourir à l'expression artistique et culturelle pour favoriser le développement humain durable et maintenir la cohésion sociale dans la localité. « Chaque événement culturel dans la ville ou sur un territoire rural est une mise en scène construite sur un récit légendaire, interférant dans la sphère politique et porteuse de géographicités est théoriquement fructueuse » (D. Crozat cité par Y. Raibaud, 2006 : 5).

Alors comment l'expression artistique parvient-elle à supplanter le discours politique pour intégrer les réalités des enjeux de paix et de développement humain durable près des populations de la Bagoué et par quels moyens ? En d'autres termes, comment les messages artistiques arrivent-ils à favoriser la cohésion sociale, le vivre-ensemble et le bien être des populations ?

Dans nos travaux antérieurs, nous avons étudié de façon générale, le rôle de l'animation socioculturelle et du théâtre dans la résolution des conflits dans le monde¹. Cet article qui s'inscrit dans cette continuité, a été motivé par des faits sociaux, culturels et politiques observés particulièrement dans la région de la Bagoué. D'une part, il analyse de plus près les effets de la diversité culturelle et d'autre part les conséquences du discours politique sur la cohésion sociale et les limites de celui-ci dans la recherche de la paix. Il essaie également de montrer l'importance de l'expression artistique dans le développement humain durable dans cette région aux moyens d'animation par le théâtre, la musique, le sport, les cross, les festivals, les danses folkloriques, les concours culturels etc.

¹ Tano Kouakou Pierre, Fanny Losséni (2019), « L'animation socioculturelle et le théâtre dans la résolution des conflits : activités, socioculturelles, encadrement, et formation des liens sociaux » in Recherches africaines, N° 024, Bamako, ULSHB.

Des travaux élaborés par certains chercheurs nous seront utiles dans notre argumentation méthodologique. C'est ainsi que nous ferons recours aux travaux de trois auteurs :

Le langage politique. Discours, images, pratiques (2011) de Bernard Lamizet, décrypte les formes et les langages qui expriment l'identité des acteurs et qui font vivre les débats et les confrontations entre citoyens, acteurs politiques, institutions et pouvoirs.

Dans son ouvrage *Discours sur le développement, la durabilité et le progrès social*, M. Chuniaud (2018) démontre que l'expression artistique est un moyen de faciliter la communication pacifique et d'aboutir au développement humain durable par la transformation sociale.

J. Eloy (2015 : 37) dans ses études, a montré que l'évolution « d'une société ne va pas du tout de soi. Elle n'est pas donnée. Elle est un enjeu pour ses membres. Il y a tant de divisions, d'inégalités, d'exclusions, d'exploitations existantes ou possibles qu'elle peut sembler inaccessible et, peut-être, même pas souhaitable, pensent certains ».

Pour notre part, nous comptons orienter notre étude spécifiquement vers une région ivoirienne troublée par la diversité culturelle et manipulée par le discours de certains acteurs politiques. Notre objectif est de montrer d'abord, l'implication du discours politique dans la crise ivoirienne ensuite l'engagement des élus de la région de la Bagoué dans la recherche du développement humain durable par l'expression artistique et culturelle.

La méthode sociologique et les données recueillies sur le terrain d'étude par le truchement des entretiens, de l'observation directe et participante ont permis de comprendre les faits sociaux qui ont causé le clivage social et les actions menées pour y remédier. À cela, nous avons associé la recherche documentaire pour mieux saisir notre objet d'étude. En abordant donc à la fois les enjeux politiques, historiques, géographiques, identitaires et linguistiques, nous nous intéresserons particulièrement à l'animation culturelle et aux spectacles artistiques qui ont fait leurs preuves dans le développement humain durable dans la Bagoué.

1. La Bagoué : collectivité décentralisée et diversité identitaire

La Bagoué est une collectivité décentralisée ayant une multitude de langues et de cultures qui présente des conséquences avantageuses et risquées.

1.1. Une collectivité décentralisée

Située dans le nord de la Côte d'Ivoire, la Bagoué est à la fois une circonscription administrative et une collectivité territoriale créée par décret n°2011-263 du 28 septembre 2011 portant une organisation du territoire national en districts et en régions. Ce double statut fait relever la région, respectivement, de la déconcentration et de la décentralisation. Le nom Bagoué est la transformation linguistique de "Bagnoulé" qui signifie en langue malinké "fleuve rouge".

Le fleuve en question est un affluent du Bandama qui draine la région. Il abrite une centrale hydro-électrique de la compagnie ivoirienne d'eau et d'électricité qui alimente la quasi-totalité de la région. C'est le seul fleuve en Côte d'Ivoire qui coule du sud vers le nord pour se jeter dans le fleuve Niger. Tous les autres fleuves de la région coulent du nord vers le sud en direction de l'océan atlantique.

Collectivité décentralisée, la Bagoué fait partie des trente et une (31) régions administratives de la Côte d'Ivoire réparties au sein de 12 districts en plus de deux districts autonomes (Abidjan et Yamoussoukro). Elle forme avec la région du Poro et du Tchologo, le District des Savanes. Elle fait frontière au Nord avec la République du Mali, au Sud avec les régions du Béré et du Worodougou, à l'Est avec la région du Poro, à l'Ouest avec les régions du Kabadougou et du Folon. Ayant pour chef lieu Boundiali, la région de la Bagoué comprend trois (03) départements et quatorze (14) Sous-préfectures. Repartie sur une superficie de 10 668 km², elle compte plus de 375 687 habitants (RGPH, 2014).

Ce potentiel humain est inégalement reparti sur le territoire régional avec des langues différentes. Une forte concentration humaine se localise dans les villes où les sources de revenus sont nombreuses par rapport aux zones rurales. L'activité principale dans les villages est l'agriculture. Ce qui pousse les jeunes à l'exode rural.

En effet, l'activité commerciale, l'orpaillage et les usines de coton et de mangue dans la région de la Bagoué est une source d'attraction humaine venant des villages et des pays voisins à la recherche du bien être. Aujourd'hui, certaines villes de la Bagoué comme Boundiali, Tingrela, Kouto, Gbon, Kolia, Siempurgo accueillent un fort taux d'habitants différents du point de vue culturel, linguistique et religieux. Cette diversité a des conséquences dans la région.

1.2. La diversité culturelle et linguistique : une réalité éprouvée dans la Bagoué

La région de la Bagoué accueille les populations venues aussi bien de toutes les régions de la Côte d'Ivoire que des pays voisins. De ce fait, la majorité des langues vernaculaires du pays sont parlées à côté de la langue officielle, de la langue véhiculaire et des langues étrangères.

Depuis l'indépendance, la présence dans la région de nombreux burkinabés, maliens, guinéens, sénégalais, nigériens et allophones ivoiriens, a créé une diversité de langues et de cultures. En plus des nationaux qui parlent leurs langues (Sénoufo, Malinké, Baoulé, Yacouba, Agni, Attiés, Gouro, Bétés, Koulango, Abron, Abbès), chaque communauté étrangère possède une langue de communication (bambara, moré, peulh, wolof, yorouba). Mais la langue dominante est le sennari ou la langue des autochtones senoufos. À côté de celle-ci, cohabitent la langue officielle ; le français conventionnel qui cohabite avec le français populaire ivoirien qui selon Valy Sidibé (1983 : 97) est un moyen de communication marginal parlé dans les rues et les marchés et qui relève d'un certain savoir linguistique.

Les Senoufos sont majoritairement des animistes. Certains d'entre eux pratiquent la religion musulmane à l'instar des malinkés, des Peulhs, des Wolofs et des Yorouba. Une autre partie des Senoufos associée aux mossis et à certaines communautés ivoiriennes de l'ouest, du centre et du sud du pays, se reconnaissent dans le christianisme.

En plus de pratiquer les religions importées (islam et christianisme), chaque communauté est attachée à une tradition ancestrale qui détermine son identité. Ainsi, le senoufo en plus d'être musulman ou chrétien, ne s'éloigne jamais de la pratique du poro².

La diversité linguistique est une réalité de l'existence de langues diverses et multiples dans la Bagoué. Elle est la caractéristique des sociétés modernes, qui sont toutes multilingues, toutes façonnées par cette diversité. Une langue est un système de signes linguistiques, vocaux, graphiques ou gestuels qui peut être :

² Institution d'initiation traditionnelle, le poro est un passage obligé pour tous les Sénoufos dont l'âge varie entre sept et vingt huit ans. L'initiation se fait dans des hameaux de forêt reculés des lieux d'habitation appelés sézang. C'est une sorte d'hémicycle où se prennent toutes les décisions importantes qui concerne la vie de la communauté senoufo.

Un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse, différemment dans chaque communauté, en unités douées d'un contenu sémantique et d'une expression phonique, les monèmes ; cette expression s'articule à son tour en unités distinctives et successives, les phonèmes, en nombre déterminé dans chaque langue, et dont la nature et les rapports mutuels diffèrent eux aussi d'une langue à l'autre (A. Martinet 2002 : 10).

Les rapports humains dans la Bagoué sont en général fonction des langues parlées. La présence de celles-ci est due au peuplement historique de la Côte d'Ivoire qui s'est fait par vague successive venant de plusieurs pays d'Afrique. En effet « le peuplement de la Côte d'Ivoire est un processus ancien et récent. L'immigration massive et continue des populations a non seulement modifié la carte localisation des ethnies, mais elle a aussi contribué à accroître l'effectif de la population ivoirienne » (M. Allou 2014 : 94).

Le type de peuplement en Côte d'Ivoire a diversifié et fragilisé le terrain sociolinguistique de la Bagoué. Les différents peuples qui, aujourd'hui, composent la région de la Bagoué sont issus des pays frontaliers. Ce qui fait dire à Vidjannangni que : « Au nord et à l'est du pays, on y trouve la plus forte communauté musulmane, venue du Mali, du Burkina Faso, et de la Guinée Conakry » (Vidjannangni A. 2011 : 32). Ces derniers cohabitent avec les senoufos.

L'absence d'une véritable politique pour maîtriser et transformer cette diversité identitaire en une richesse socioculturelle, a été l'une des causes de la crise de 2002 qui a eu d'énormes conséquences dans la région de la Bagoué.

2. Le discours politique et ses conséquences sociales dans la Bagoué

La guerre militaro-politique est la plus grande crise jamais connue dans l'histoire de la Côte d'Ivoire. Cette crise est due en grande partie au discours belliqueux de certains acteurs politiques qui utilisent les problèmes soulevés par la diversité culturelle comme un avantage politique. Les conséquences d'une telle idéologie ont pesées sur l'équilibre social dans la Bagoué.

2.1. La manifestation du discours politique dans la Bagoué

Nous paraphasons Bernard Lamizet (2011), pour dire que la compréhension des formes et les représentations qui structurent l'espace symbolique du discours politique, passe nécessairement par l'appréhension des formes de l'identité des acteurs qui s'y confrontent les uns aux autres. Se démarquant de cette logique, le discours politique ivoirien est parfois source de conflit. Au cours de chaque élection en Côte d'Ivoire, le discours politique traverse toujours une grave crise. La permanence des difficultés inhérentes au discours se lit entre les mots de certains acteurs politiques. Pour ces derniers, les divergences dues à la diversité dans la Bagoué semblent être un atout pour leurs ambitions politiques. Cette diversité liée à la langue et à la culture est alors un problème de société. Autochtone, les Sénoufos et leur langue sont dominantes dans la région. Mais face à l'influence des autres communautés, ceux-ci sont menacés par :

Une véritable "crise de l'identité culturelle" dans laquelle "les sociétés et les cultures [...] sont confrontées à la gestion d'un lourd passé historique qui est lié à l'effacement total ou partiel de certaines cultures, une montée de plus en plus importante (B. Manga 2017 : 3).

Le risque d'effacement ou de perte de leur identité, face à la croissance démographique et économique des étrangers, entraîne parfois l'amertume des sénoufos. Les étrangers malinkés, puissants économiquement essaient d'imposer leur domination culturelle, religieuse et se voient instrumentalisés sur la scène politique. Ce matraquage est une cause fondamentale des différentes crises ivoiriennes.

Depuis son règne en Côte d'Ivoire, le premier président Félix Houphouët-Boigny a réussi à maintenir la stabilité de la nation formée d'une soixantaine de langues par le discours politique apaisé. Mais depuis le 7 décembre 1993 date de sa mort, ses successeurs n'ont pu empêcher le tribalisme et la xénophobie de dominer le comportement humain. Dans leur discours politique, « l'impératif de la libération nationale qui commandait de taire toutes les singularités ethniques, tribales ou régionales voire sous-régionales refait surface » (Vidjannangni A., 2011 : 32). La notion "d'ivoirité" apparut lors du mandat présidentiel d'Henri Konan Bédié dans les années 1998 a été source d'affrontement

communautaire parce que, mal expliquée, cette notion se prêtait à de multiples interprétations.

Les singularités identitaires et les ambitions politiques ont été appréhendées comme un moyen de propagande et de conquête de l'électorat pour accéder au pouvoir. Désormais la politique ivoirienne n'est plus axée sur le développement humain mais plutôt orientée vers les intérêts égoïstes des élus. Le discours de certains leaders se polarise sur la diversité de langue et de culture couronné parfois d'un nationalisme démesuré. Toutes ces stratégies sont utilisées pour se hisser sur la scène politique.

Les partis politiques ivoiriens apparus avec l'avènement du multipartisme en 1990, ont été créés en s'appuyant sur les appartenances linguistiques, culturelles et régionales. Le Parti Démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI) se localise au centre, le Rassemblement Des Républicains (RDR) se focalise au nord, le Front Ivoirien Populaire (FPI) est favorable à une partie de la zone centre-ouest, l'UDCI et le PIT se reconnaissent au sud, l'Union Démocratique pour la Côte d'Ivoire (UDPCI) couvre une partie de la zone ouest.

Certains d'entre eux sont considérés comme partis d'étrangers, d'autres sont qualifiés de partis xénophobes ou claniques. Ces insinuations fanatiques ont créé le désordre social dans tout le pays. « Les rapports sociaux communautaires, c'est-à-dire que les liens de fraternité [...], le partage des fonctions économiques dans les milieux urbains commencent à se désintégrer, de même que la confrontation des groupes hôtes avec les migrants naissent très rapidement ». (A. Vidjannangni 2011 : 34).

Les premières actions multipartites menées, ont opposées d'une part les ivoiriens entre eux et d'autre part les ivoiriens et les étrangers juste parce que chaque identité culturelle se reconnaît dans un parti politique. C'est pourquoi, « Akindès analyse la crise ivoirienne comme une "crise de gestion de la diversité" » (Boutin et N'Guessan, 2013 : 127).

À partir de 1993, on assiste à une série de méfiances sociales qui abouti à la rébellion du 19 septembre 2002. Le pays est alors divisé en deux zones : la zone occupée par les rebelles et la zone gouvernementale. Cette crise a secoué la région de la Bagoué et tout le pays avec ses corollaires de génocides et d'exilés.

Les différentes négociations ont abouti au scrutin présidentiel de 2010. Malgré les efforts du nouveau gouvernement élu et dirigé par le

président Alassane Ouattara, la cohésion sociale reste fragile dans certaines régions du pays notamment dans la région de la Bagoué.

2.3. Les conséquences sociales du discours politique dans la Bagoué

La subtilité dans le discours des acteurs politiques ivoiriens pèse sur la stabilité sociale en Côte d'Ivoire. Le contenu véreux du discours politique a mis en mal l'équilibre économique et social. Il a occasionné des affrontements intercommunautaires et des combats militaires. Si les négociations politiques au niveau national et international ont permis au RDR d'accéder au pouvoir, elles n'ont pas réglé les problèmes qui sont à l'origine de la crise. Bien au contraire, la méfiance sociale et culturelle s'est empirée dans certaines régions notamment dans la Bagoué.

Tous les partis politiques sont représentés dans la Bagoué. Chaque particularité culturelle et linguistique milite dans un parti politique. La population est manipulée et instrumentalisée comme du bétail électoral. Les divergences linguistiques et culturelles apparaissent sur la scène politique entraînant des méfiances qui aboutissent parfois aux affrontements intercommunautaires. La méfiance entre les malinkés et les sénoufos est une triste réalité aujourd'hui dans la Bagoué. Les candidats aux différents postes politiques sont soutenus par la population en fonction de leur appartenance ethnique ou religieuse sans tenir compte de leurs mérites. Les étrangers ou certains ivoiriens soupçonnés de l'être, sont stigmatisés et rejetés. Toutes ces considérations affectent profondément le développement humain durable dans la région et met en péril la bonne gouvernance.

La notion d'étranger est parfois confuse en Côte d'Ivoire. Malgré la loi n° 61-415 du 14 décembre 1961 portant Code de la Nationalité Ivoirienne³, les caractéristiques sociales, religieuses et culturelles sont parfois les éléments d'identification de "l'étrangers"⁴ au regard du patriotisme belliqueux. Par exemple, un "dioula"⁵ ivoirien est considéré

³ Loi n° 61-415 du 14 décembre 1961 portant Code de la nationalité ivoirienne modifiée par la loi n° 72-852 du 21 décembre 1972 stipule que tout citoyen ayant la nationalité ivoirienne est ivoirien..

⁴ Dans ce contexte, le mot étranger est péjoratif. Il fait référence à tous ceux qui ne sont pas de la même culture que moi ou qui auraient une identité semblable aux communautés des pays limitrophes.

⁵ Selon l'ethnologue Amadou Hampâté Bâ, les Dioulas sont des commerçants ambulants malinkés. Aujourd'hui, est considéré à tort dioula tous ceux qui sont d'ethnie malinké, bambaras. Les dioulas

comme un Malien parce que ce groupe est considéré à tort comme une langue parlée exclusivement au Mali. Un sénoufo qui porte un nom semblable à celui d'un pays voisin (Traoré, Camara, Coulibaly, Koné, Dagnogo etc.) est soupçonné d'être originaire d'un de ces pays.

Pour lutter contre ces considérations et contre la politique tribale, certains partis politiques se sont regroupés en coalitions pour donner un parti unique appelé Rassemblement des Houphouëtistes pour la Démocratie (RHDP). L'objectif principal de ce parti est de poursuivre l'idéologie d'Houphouët Boigny dont l'obsession était de maintenir dans son pays qui compte plus de soixante ethnies, l'unité nationale et la paix afin d'aboutir au développement humain durable. Malgré les efforts consentis, les problèmes soulevés par la diversité culturelle continuent de compromettre la cohésion sociale dans la Bagoué. Alors, les élus locaux de la région, soucieux du bien-être de leur population, vont réfléchir et s'engager sur la voie de l'expression artistique.

Ainsi, ils font recours aux activités de l'animation socioculturelle en l'occurrence le théâtre, la musique, la chorégraphie, les festivals, les concours culturels, le sport avec la ferme conviction que ces différents arts peuvent réussir là où le discours politique a échoué c'est à dire que l'expression artistique peut apaiser les tensions sociales et favoriser le développement humain durable dans la Bagoué.

3. L'expression artistique comme moyen de développement humain durable dans la Bagoué

Par le pouvoir de toucher le grand public, le théâtre, la musique, les festivals, le football, etc. sont des réalités artistiques et culturels pouvant maintenir la paix. Préoccuper par la situation sociale qui sévit dans la Bagoué, les élus locaux s'engagent résolument sur cette voie.

3.1. L'expression artistique : un engagement des élus locaux pour la cohésion sociale

Face au clivage social, l'expression artistique paraît le meilleur moyen pour les élus locaux de manifester un acte symbolique et engagé

se retrouve principalement en Côte d'Ivoire, au Mali, en Guinée et au Burkina Faso. Ils correspondent à l'ancienne aire d'influence mandée.

en faveur de l'unification de la population dans la région de la Bagoué. Cela consiste « dans le choix des identités avec qui on met en œuvre l'échange, que ce choix soit conscient, dans la délibération et dans la décision, ou qu'il soit inconscient, dans la mise en œuvre de ce que l'on peut appeler l'impératif de l'inconscient dans les pratiques sociales » (Lamizet 2011 : 130)

Les populations présentes dans la Bagoué sont marquées par un attachement excessif aux identités qui leur sont propres (linguistiques, religieuses ou culturelles). Ce sentiment d'appartenance et d'affection outrée empiré par le discours de certains acteurs politiques, abouti au rejet de l'autre et aux conflits intercommunautaires. En effet, « la logique politique de mettre de l'ordre social par le langage politique peut installer une période assez longue de perturbation, [...] à cause de la vision de certains idéologues tendant à chosifier l'homme et nous éloignant de l'humanisme » (P. R. Chim 2008 : 104).

C'est pourquoi, les cadres de la région réfléchissent à un engagement afin de mener des actions en faveur de la cohésion sociale. Ces réflexions doivent aboutir à l'élaboration d'un projet de développement humain durable qui vise non seulement à l'acceptation mutuelle mais aussi qui permet aux membres des communautés et groupes de victimes de discrimination, de violences ou de stigmatisation de participer à des spectacles populaires afin de combattre les stéréotypes culturels et sociaux car « l'animation socioculturelle a le pouvoir d'unir des ennemis » (A. Huet 1994 : 23).

Ainsi, les ministres Mariétou Koné, Kandia Camara, Bruno Nabagné Koné, le Président du conseil régional Siama Bamba et le Directeur du palais de la culture Dodo Koné, tous, acteurs politiques de la région, vont unir leur intelligence pour réaliser ce projet porteur de paix. Il se manifeste par l'organisation de spectacles populaires et gratuits dans la Bagoué. Les messages artistiques et culturels pour la paix, sont au cœur de ces spectacles.

Ils font appel aux acteurs de théâtre, aux musiciens, aux chorégraphes, aux animateurs socioculturels, aux danseurs etc. avec la ferme conviction que les messages artistiques sont les meilleurs moyens d'éviter la violence et les tensions sociales et de nous rappeler que notre identité est aussi diverse que nos appartenances ou nos affiliations.

Au niveau des spectacles de théâtre, les troupes amateurs ont fait des représentations scéniques au centre culturel de Boundiali. Le théâtre est

un art hybride qui joint la pratique à la théorie. Par son pouvoir d'atteindre le grand public, il parvient à amuser et à éduquer en représentant les vices de la société. Il intègre socialement et culturellement les individus et leur permet de se débarrasser de leurs émotions qui les dominent. C'est pourquoi William Shakespeare affirme dans *Hamlet* que : « Le théâtre a pour objet d'être le miroir de la nature, de montrer à la vertu ses propres traits, à l'infamie sa propre image, et au temps même sa forme et ses traits dans la personnification du passé ».

Les représentations théâtrales animées par des jeunes acteurs de la Bagoué, ont porté sur le passé identitaire des hommes, sur les effets de la guerre et sur la nécessité de vivre ensemble malgré les différences culturelles et linguistiques. Les actions politiques et la vie quotidienne des populations ont été également représentées. À la fin de chaque représentation, les spectateurs en tirent des leçons capables de changer les mentalités en faveur de la cohésion sociale et du développement humain durable. C'est ce qui fait dire à J. R. d'Alembert que « l'effet de la morale du théâtre est moins d'opérer un changement subit dans les cœurs corrompus, que de prémunir contre le vice les âmes faibles par l'exercice des sentiments honnêtes »⁶.

Au niveau musical, certaines célébrités artistiques ont égayé la population. C'est ainsi que Alpha Blondy, Ismaël Isaak, Mawa Traoré, Fadal Day, Tiken Dja se sont produits sur les espaces de spectacle de la Bagoué.

En ce qui concerne le festival, Dodo Koné organise chaque année et cela depuis 2016, un spectacle dénommé "Djéguélé⁷ festival" pour amuser et unir les communautés. Les spectacles produits en présence du public sont pourvoyeurs de messages de paix et de cohésion sociale. On comprend pourquoi « l'animation socioculturelle dans ses manifestations doit être à mesure de satisfaire les humains en leur donnant la possibilité de passer des moments heureux » (J.P. Imhof 1979 : 16).

En choisissant l'expression artistique, l'intention des élus locaux est de permettre au grand public de la Bagoué d'avoir une accessibilité des messages et de développer en eux des attitudes qui aboutissent à la suppression des sentiments d'inégalités sociales, culturelles et religieuses. L'expression artistique est donc un outil de cohésion sociale, une

⁶ Jean le Rond d'Alembert, extrait de Lettre à Jean-Jacques Rousseau.

⁷ Djéguélé est le nom du Balafon en langue senoufo

opportunité d'unification par rapport au discours politique dont les messages sont parfois sources de conflits. Le recours aux animateurs, aux artistes musiciens, aux acteurs de théâtre et de danse peut donc rendre plus attrayant et plus accessible le message de paix, de réconciliation nationale et de cohésion sociale souhaité par les gouvernants.

3.2. De l'animation spectaculaire aux messages artistiques

Les messages artistiques découlant de l'animation socioculturelle, pourraient se résumer à être "l'authentification" du recouplement des témoignages humains. Ainsi, « il semble que l'art soit un moyen de communication. C'est-à-dire qu'il transmet un message, raconte une histoire qui a pour but d'être recueillie et écoutée par un tiers » (M. Chuniaud 2018 : 91).

Dans la Bagoué, il s'agit pour tous ces animateurs et artistes confondus, de donner un autre visage de la responsabilité collective à travers les spectacles populaires. Des spectacles de théâtre, de musique, de danse et de festival populaire sont fréquemment organisés sur les différents stades de football et dans les centres culturels. À ces occasions, la population assiste à la participation de jeunes artistes talentueux, sélectionnés parmi toutes les communautés de la région de la Bagoué et des pays voisins (Mali, Burkina-Faso et Guinée). Chacune des productions spectaculaires permet de transmettre des messages en faveur du développement humain durable comme le souligne cet enquêté :

Les activités d'animation artistique et socioculturelle qui ont eu lieu dans la Bagoué ces temps-ci, m'ont permis de comprendre que les discours des acteurs politiques sont essentiellement à la base des divisions sociales dans la région. Mon voisin et moi, entretenaient des rapports de mauvais voisinages dus aux prises de positions politiques. Avec les messages artistiques d'Alpha Blondy par exemple, j'ai compris que la vie de l'être humain passe avant toute chose. Avec cette nouvelle vision, j'ai fait le premier pas vers mon voisin dans le but d'améliorer nos relations. Aujourd'hui, nous vivons en parfaite harmonies⁸.

⁸ Intervention d'un enquêté lors de l'interview réalisé auprès de la population après les productions artistiques

Cette intervention montre combien de fois la division sociale était une triste réalité dans la région de la Bagoué. Grâce à l'expression artistique, les foyers de tensions sociales se sont améliorés. En plus des animateurs de théâtre amateur, les musiciens ont effectivement joués un rôle important. Ils se sont produits sur les espaces de spectacles en entonnant des chansons pour l'épanouissement de la population et pour la cohésion sociale. Sur le stade municipal de Boundiali, tout en transmettant des messages de paix, Alpha Blondy a amusé le public jusqu'à l'aube. Il en a profité pour saluer l'initiative prise par les autorités locales en ces termes :

Je voudrais dire un infini merci à mon grand frère, le Président Alassane Ouattara, qui a créé les conditions pour que ce genre d'événements puisse se tenir. S'il n'y a pas la paix, on ne peut pas faire la fête [...] maintenir la paix et la cohésion sociale, c'est notre mission à tous.

Dans ses messages de paix, Alpha Blondy invite les populations, surtout les jeunes de la Bagoué, à éviter la violence et à être des artisans de la paix. Ces messages ont été illustrés par certaines de ses chansons telles que "politique mani" où il demande aux africains de se méfier de la politique, de s'unir, de franchir les barrières culturelles et de mettre fin aux querelles inutiles occasionnées par les politiciens afin d'aboutir à l'unité sociale et au développement humain durable en Afrique.

De même l'artiste musicien Fadal Day a animé un concert à Boundiali pour attirer l'attention des populations sur l'intérêt du vivre-ensemble malgré les différences linguistiques, culturelles, religieuses et politiques. À travers ses chansons "Démagogie" et "Gouvernement chauve-souris" il a instruit la population de la Bagoué sur les dangers d'une mauvaise appréciation de la politique. Dans son album "Jam Coco", il s'est adressé également aux trois principaux leaders politiques Alassane Ouattara, Henri Konan Bédié et Laurent Gbagbo. Il les invite à tendre leur actions vers le développement humain durable par le dialogue, à épargner la Côte d'Ivoire d'une autre crise par la réconciliation qui doit commencer par les leaders politiques eux même.

Les différentes éditions du Djéguélé Festival ont favorisé plusieurs prestations populaires. Les danses du balafon, les tournois de football, les scènes de théâtre amateurs, les cross populaires, le concours de beauté et les semaines commerciales organisés durant les grandes vacances

scolaires permettent chaque année aux populations locales de s'épanouir et de s'unir autour d'un même intérêt, celui du développement humain durable de la région. C'est pourquoi M. Poyraz (2003 : 49) estime que « le but de l'animation socioculturelle de proximité est de toucher un grand nombre d'individus, de leur inculquer ce qu'ils n'ont pas et de compléter les connaissances existantes afin qu'ils puissent agir en tenant compte des normes de la société ».

Les spectacles artistiques qui se sont déroulés sur le podium du stade de l'Onuci de Boundiali, ont permis de voir plusieurs artistes du balafon⁹. Le public s'est émerveillé des différents arts de la sous région de l'Afrique à savoir la danse traditionnelle du Mali, le Djiguiya de Bobo-Dioulasso, la troupe KBL Katana club de la Côte d'Ivoire.

A l'occasion du "Djéguélé Festival", des conférences sont aussi animées par des hommes de l'art et de la culture. C'est ainsi que Karim Bengaly, administrateur des arts et de la culture et professeur de musique à l'université de Bamako a donné une conférence sur le thème : « Le balafon, facteur de cohésion sociale et source de revenus ». Le conférencier a insisté sur la place des arts du spectacle dans le développement humain durable, dans le maintien de la paix et surtout sur l'importance du balafon dans la cohésion sociale. Pour lui, le balafon, en plus d'être un art de distraction, peut éviter les crises identitaires et maintenir l'équilibre social.

À la fin de chaque édition du "Djéguélé Festival", plusieurs prix sont octroyés aux meilleurs prestataires notamment le meilleur joueur et le meilleur danseur de balafon, la plus belle fille de la Bagoué, la meilleure troupe théâtrale, la meilleure équipe de football, les meilleurs coureurs de cross, le meilleur animateur etc.

Toutes ces organisations spectaculaires très significatives dans la forme et dans le contenu, ont stimulé la conscience de la population de la Bagoué sur la nécessité du vivre-ensemble dans une paix durable. Le ministre Bruno Nabagné Koné, très satisfait du concert de musique d'Alpha Blondy a affirmé à cet effet que : « les populations de la Bagoué ont beaucoup appris de ces prestations et des messages de paix diffusés [...]. Nous nous ferons fort de mettre en pratique sur le terrain les messages artistiques pour renforcer encore plus la cohésion sociale dans notre région ».

⁹ Autre nom attribué au xylophone

Ce souhait du ministre de mettre en pratique les messages de paix donnés par les artistes devient une réalité. Aujourd'hui, l'expression artistique a une portée positive sur les populations de la Bagoué.

3.3. La portée sociale et culturelle de l'expression artistique et culturelle dans la Bagoué

Depuis l'engagement des élus locaux pour une réconciliation par l'expression artistique, le constat est satisfaisant. Les messages artistiques ont un effet positif sur les populations dans la région de la Bagoué. Le sentiment d'un changement de mentalité en faveur du développement humain durable se fait sentir dans les foyers. Aujourd'hui, les messages artistiques et culturels « influence sur la qualité de vie des citoyens, ils apportent un bien-être. Ils sont un atout dans l'éducation des enfants et aident à rassembler. Ils participent de la régénération sociale et de l'économie de la nation » (Orlando S., 2010 : 70).

Les acteurs de théâtre, les animateurs socioculturels et les autres artistes ont permis aux populations de comprendre certains phénomènes sociaux et d'encourager la compréhension mutuelle. Les messages artistiques garantissent désormais l'existence effective des libertés et des droits de l'homme. Ils contribuent à renforcer la cohésion sociale et à faciliter les actions de la gouvernance démocratique dans la région.

Certaines vérités identitaires par la connaissance et l'acceptation des variétés de langues et de cultures sont aujourd'hui admises.

Ainsi, les populations comprennent désormais que pour s'unir, il est impératif de prendre du recul face à la politique, de savoir l'analyser et accepter ce qui nous sépare sans violence. C'est la raison pour laquelle cet enquêté affirme « les messages délivrés lors des spectacles et concerts nous ont fait du bien sur le plan des relations humaines »¹⁰

Les langues sont à ce titre un vecteur essentiel. Ce sont elles et par elles que sont véhiculées les visions culturelles propres à chaque communauté. Ce qui permet la diversité linguistique permet aussi la compréhension interculturelle. La diversité de langues et de cultures,

¹⁰ Intervention d'un enquêté lors de l'interview réalisé auprès de la population après les productions artistiques

plutôt que d'être source de conflit, devient par le canal du langage artistique et culturel, une mine de richesse pour la région de la Bagoué.

L'expression artistique a réussi à favoriser ainsi la reconnaissance du caractère pluriel des langues qui est une condition essentielle de l'ouverture aux autres cultures. L'ouverture à autrui est un gage de la préservation de la diversité culturelle. Ainsi, les messages artistiques :

Combinent la distraction et l'éducation. À travers le divertissement, ils resserrent les liens en rompant avec la monotonie. Ces moments de joie permettent de dissiper toutes les querelles dans le but de favoriser le rapprochement et la communication entre les individus opposés idéologiquement ou politiquement (T. P. Kouakou, L. Fanny 2019 : 169)

Sans être la seule priorité, l'expression artistique est une étape essentielle à l'exercice du développement humain durable. Alors promouvoir artistiquement la diversité identitaire sous toutes ses formes, c'est encourager la cohésion sociale et les libertés des peuples.

Conclusion

Il ressort de cette étude qu'en Côte d'Ivoire, l'expression artistique est un facteur de développement humain durable contrairement au discours politique qui, mal énoncé et mal apprécié, est source de clivage social. L'expression artistique a joué un rôle de réconciliation dans la région de la Bagoué où la diversité culturelle et linguistique manipulée par le discours des acteurs politiques, menacent constamment la cohésion sociale. Les spectacles de théâtre et de musique, les festivals culturels et les danses ont intervenus dans le processus de développement humain durable. Plusieurs champs ont été exploités : éducation, communication, créativité, ou encore champ socioculturel. Tous ces spectacles, réalisés dans les différentes langues parlées dans la région comme le sénoufo, le malinké, le français, se sont donnés pour mission de transmettre des messages de paix, de réconciliation et du vivre-ensemble.

L'expression artistique est alors porteuse d'une vision de développement qui unit toutes les communautés divisées contrairement

aux discours des acteurs politiques. Les messages artistiques sont transmis d'individu à individu même après le spectacle. Finalement, l'union des hommes dépasse le cercle de la communauté pour s'étendre au niveau régional et national. En transmettant les pensées, les acteurs de théâtre, les artistes musiciens, les danseurs, les chorégraphes, les animateurs culturels permettent de lier les différentes communautés entre elles. Messenger, tous les artistes et acteurs dramatiques confondus sont considérés comme des artisans de développement humain durable. Pour maintenir la cohésion sociale favorisée par l'expression artistique dans la région de la Bagoué, les élus locaux sont invités à s'impliquer davantage en essayant de taire à jamais les querelles intestines et en s'unissant autour d'un intérêt commun, celui du bien être des populations.

Références bibliographiques

Allou Manizan (2014), « Peuplement et évolution de la population de la Côte d'Ivoire » in *Histoire archéologique africaine, Godo godo, N° 24*, Abidjan, EDUCI, p. 94.

Chim Paul Roselé (2008), *Discours sur le développement, la durabilité et le progrès social*, Paris, Éditions Publibook.

Chuniaud Marion (2018). *L'expression artistique au service d'une communication pacifique et la transformation sociale de Bogota*, mémoire, université du Québec, Montréal.

Eloy Jacques (2015), *L'apport du socioculturel à la cohésion sociale au regard de la longue histoire des centres sociaux*. En ligne [http : //www.cairn.info/revue-informations-sociales](http://www.cairn.info/revue-informations-sociales).

Huet André (1994), *L'action socioculturelle dans la ville*, Paris, l'Harmattan.

Imhof Jean-Pierre (1979), *Manifestation de l'animation dans la société contemporaine*, Paris Flammarion.

Tano Kouakou Pierre, Fanny Losséni (2019), « L'animation socioculturelle et le théâtre dans la résolution des conflits : activités, socioculturelles, encadrement, et formation des liens sociaux » in *Recherches africaines, N° 024*, Bamako, ULSHB.

Lamizet Bernard (2011), *Le langage politique. Discours, images, pratiques*, Paris, Ellipses Marketing

- Lamizet Bernard** (2015), *Médiation et signification de l'engagement*. En ligne, [http : //www.cairn.info](http://www.cairn.info), p130-136
- Dit Manga Bitegue B.** (2017), « Éducation et cultures en contexte plurilingue : analyse de l'expérience de la jeunesse guyanaise » in *sociétés et jeunesses en difficulté*. En ligne, [http : //journals.openedition.org](http://journals.openedition.org).
- Martinet André** (2005), *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin.
- Orlando Sophie** (2010), *L'artiste agent du changement social*. En ligne [http:// journals.openedition.org](http://journals.openedition.org).
- Poyraz Mutafa** (2003), *Espaces de proximité et animation socioculturelle : pratiques des animateurs de quartiers au croisement de multiples enjeux politiques et sociaux*, Paris, l'Harmattan.
- Raibaud Yves** (2006), *Animation, culture et développement : le rôle de la culture dans les recompositions territoriales. Congrès de l'animation socioculturelle, Salamanque*. En ligne, [http: // halshs.archives-ouvertes.fr](http://halshs.archives-ouvertes.fr).
- Shakespeare William** (1988), *Hamlet*, Paris, Flammarion.
- Sidibé Valy** (1988), « Théâtre populaire et langues nationales, étude de cas en Côte d'Ivoire » in *Théâtre africain*, Paris, Silex, pp. 102-103.
- Vidjannangni Augustine** (2011), *La complexité de la question identitaire en Côte d'Ivoire*, Université du Québec, Montréal.